

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 14 (1876)
Heft: 27

Artikel: Le sentier détourné : [suite]
Autor: Collas, Louis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183819>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

On outro idzo, l'étai z'u pè lo bou dè Fermeint et n'avai pequa, ni ballès, ni grenaille, quand vâi veni on renâ qu'avâi on adrâi balla pé. « T'einlêvâite pas la balla carletta que porrè mè fêrè avoué, se sè desâi, eeh! se y'avé pi onna bâlla!... » Tot parâi l'eut bintout ruminâ s'n'affêrâ: Ye trait iena dè sè chôques que l'avâi justameint ferrâ lo matin avoué dâi grossès tatsès drobliès dè Vallorbès, dâo numéro ¹⁶/₄; l'ein dépliant iena et tserdzè son fusi avoué. Quand lo renâ passâ décoûtè li, ye merè et: *paa!* la tase va ellioulâ la quina dâo roba-dzenelhie contrè la fonda d'on fâo et elia pourra bête dut fêrè: en place, repos! Adon noutron baron coulhiè 'na vouista, soo son garni dè sa catsetta dè gilet, fâ su la teta dâo renâ on espèce dè crâi, que sagnivè à fi et sè met à lo vouistâ. L'autro fasâi dâi dzevatâiès po sè déclioulâ, mâ la tase tagnâi fermo. Enfin ye fe tant dè semotâiès et lo baron lo rolhiâ tant, que cein allâ coumeint on subliet que lè z'einfants tapon quand la chaudze est ein séva: lo renâ châtâ frou dè sa pé et decampâ âo pe vito, on ne sâ iô, tandique lo baron raveintavè la tase dè l'âbro, po ne pas dégrussi la pé, après quie s'ein reintornnâ avoué, sein mé tsecagnî lo renâ.

Un chasseur de gauche, qui se grisait trois ou quatre fois la semaine, rentra trop tard à la caserne et dut subir 24 heures de salle de police, malgré ses protestations, car il affirmait être rentré à l'heure réglementaire.

Impatient de retrouver un verre de petit blanc, son premier soin, en recouvrant sa liberté, fut d'entrer à la pinte en face. Il se versa une rasade, porta le verre à la hauteur de ses lèvres et dit en s'adressant au séduisant liquide, qui l'avait fait oublier la consigne: « Eh bien! je t'aime encore malgré toutes tes injustices! » Et sur ce, il leva le coude.

Ceci nous remet en mémoire un joli mot, qui caractérise non moins éloquemment l'amour du Vaudois pour le jus de la treille. Nous nous trouvions dans une cave de Villeneuve, assistant à la dégustation d'un excellent vase de 70, par deux marchands de vins de Lausanne. Vint à passer un pauvre diable de vigneron, la bêche sur l'épaule et vivement attiré par une chaude journée d'avril.

Hé! Daniel, lui cria le propriétaire, venez donc prendre un verre.

La figure de Daniel rayonna. Il prit le verre, trinqua et but avec délices.

— Eh bien! comment le trouvez-vous celui-là?

— Monsieur le conseiller... il est bien amica.

Une grosse laitière des environs de Lausanne avait une fille dont le mariage était annoncé depuis deux ou trois ans avec le garçon du fermier Z.

« A propos, lui dit un jour Madame R., l'une de ses anciennes pratiques, à quand le mariage de Louise? »

— Elle se mariera insensiblement, madame, répondit la laitière.

Elle avait voulu dire: *incessamment*.

LE SENTIER DÉTOURNÉ

II

La vieille fille raffermi ses conserves sur ses yeux, elle éprouvait le besoin de dissimuler l'émotion qui commençait à la gagner; après quelques instants de silence pendant lesquels elle reprit possession d'elle-même, elle répondit avec cet accent de persiflage qui lui était familier.

« Mais c'est tout simplement héroïque ce que tu viens de me raconter, et si les vieilles filles n'étaient pas des êtres à part, cuirassées contre l'attendrissement, la cause, toute mauvaise qu'elle est, aurait chance d'être gagnée. Vous méritez, parole d'honneur, de figurer sur la liste des cœurs sensibles que les faiseurs de romances ont célébrées en termes si touchants. Mais, enfin, tu n'est pas sans avoir prévu un refus; eh bien! que feras-tu? »

— Si vous persistez, ma tante, je me soumettrai et je ne me permettrai même pas un murmure contre vous. Je sais trop ce que je vous dois pour qu'une pensée de révolte entre jamais dans mon esprit! J'étais restée orpheline presque au berceau, j'étais seule, sans ressources; vous avez accueilli la fille de votre frère, vous l'avez adoptée, vous l'avez élevée avec une sollicitude qui ne s'est pas endormie un instant, vous lui avez donné une instruction qu'elle aurait à peine pu espérer, si elle avait été une riche héritière; je me soumettrai, ma tante, mais jamais je n'épouserai un autre que Bernard. »

— Cette fois encore la vieille fille fit un effort pour dominer l'émotion qu'elle subissait malgré elle. Elle laissa tomber une de ses aiguilles, afin de se donner en la ramassant, le temps de retrouver son sang-froid; puis elle se remit à son travail avec un redoublement d'activité.

« Eh bien, reprit-elle enfin, tu resteras comme moi, le beau malheur! »

— Oui, ma tante, je resterai comme vous, mais je n'aurai pas une nièce à aimer, pour me faire prendre un peu le change sur les mécomptes de l'isolement; je ne saurai pas comme vous me préserver de la tristesse revêche et de tous les autres défauts qui sont l'apanage obligé de tant de vieilles filles; je ne saurai pas comme vous conserver dans mon foyer vide et solitaire la sérénité et la bonté que je ne cesse d'admirer en vous; je n'aurai pas le courage de dissimuler, sous le masque trompeur d'une humeur toujours égale, le secret de mes peines et de mes chagins.

— Que veux-tu dire?

— Je vous ai bien observée, ma tante, et souvent je vous ai vue, lorsque vous croyiez n'être remarquée par personne, plongée dans une muette mélancolie, vous aviez un petit livre qui ne vous quitte jamais, vous le consultez quelquefois et alors vous restez toute rêveuse: j'ai surpris bien des fois des paroles échappées à votre bouche et qui étaient l'écho d'un regret, d'un souvenir pieusement conservé. Vous en faisiez mystère et cherchiez à écarter une réflexion.

C'était à la causticité de vos plaisanteries, à l'âpreté de vos persifflages, ou bien encore à l'assurance de tendresse pour moi que je devinais qu'il y avait au fond de votre cœur une plaie dont vous vous réserviez la confiance. »

La tante Toinette tressaillait comme si pour la première fois elle se sentait comprise; moins maîtresse de son émotion qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, elle ne put retenir une larme qui coula lentement sur sa joue; elle reprit bientôt son calme, mais le timbre de sa voix ne retrouva pas son assurance.

« Tu as de l'imagination, Anna, je m'en doutais déjà, tu es ingénieuse à bâtir une histoire sur des suppositions; c'est ce qu'on appelle vulgairement une diversion, le moyen est plus habile que loyal permets-moi de ne pas m'y laisser prendre et revenons à la question de tes romanesques amours. Laisse-moi te dire qu'il conviendrait aux jeunes gens de tenir un peu plus compte de l'expérience des gens âgés comme moi et le père de Bernard; nous pensons de la même manière.

— Détrompez-vous, ma tante, le père de Bernard s'est rendu.

— Oh ! par exemple, c'est trop fort.

— J'étais là ; Bernard avait employé toute son éloquence et je vous assure qu'il parlait fort bien, que ses arguments étaient irrésistibles ; son père était ému, mais tenait bon : alors Bernard lui a dit : Je vois bien que tout espoir est perdu, vous avez, vous et la tante Toinette, des préventions dont je ne triompherai pas, j'obéis ; mais puisqu'il ne m'est pas permis de posséder Anna, il me serait impossible de vivre auprès d'elle, d'être exposé à la rencontrer, mon courage ne résisterait pas à cette épreuve, je partirai donc et m'éloignerai pour toujours.

M. Croysat n'a pu résister à la douleur de son fils ; il a bien compris à son langage froid et calme que celui-ci était sincère ; il lui a ouvert les bras.

« Eh bien, a-t-il dit, va trouver la tante Toinette, si elle donne son consentement tu épousera Anna.

— Ah ! il a dit cela, le traître.

— Ma tante, c'est vous que vous trahissez, reprit en souriant la jeune fille, vous aviez ourdi une conspiration contre nous, votre allié vous abandonne, il faudra bien que vous cédiez aussi.

— On verra bien. »

Le visage de la vieille fille exprimait l'irritation ; elle paraissait réfléchir, sa physionomie n'avait rien de rassurant.

« Ma tante, dit Anna, ne lui en voulez pas de s'être laissé fléchir par les prières de son fils. »

La tante Toinette haussa les épaules.

« Que M. Croysat ait cru devoir céder aux raisons de monsieur son fils dont l'éloquence a paru si concluante à tes oreilles impartiales, c'est son affaire. Quant à moi, je n'ai pas l'habitude de prendre et d'abandonner mes résolutions à la légère, tu trouveras bon que je ne sois pas de si facile composition. Toutefois, je veux bien que tu connaisses les motifs qui m'ont fait agir, j'en appellerai à toi-même, je compte sur ton jugement et je suis convaincue que tu m'approuveras. »

(A suivre.)

Au tribunal. Le prévenu est un fort gaillard, à face patibulaire. Il est accusé de vol avec effraction. Son dossier est d'ailleurs chargé de condamnations.

Le président. Ainsi vous persistez à nier tout ?

Le prévenu. Sans doute, mon président. J'ai nié à l'instruction. J'ai pu pas avouer ici. Un honnête homme n'a qu'une parole.

Un journal a des idées fort justes sur la question d'Orient :

« Le jour de son couronnement, dit-il, le sultan n'aura pas besoin de prononcer un long discours. Un mot suffirait pour se concilier tous les cœurs. Il n'aurait qu'à dire : Passez à la caisse. »

Nous avons reçu plusieurs réponses à la question posée dans notre numéro du 3 juin, entr'autres la suivante :

« Je ne crois pas me tromper en vous disant que vos trois individus qui ont gagné chacun 20 francs en jouant toute la nuit, faisaient de la musique ; mais sauriez-vous me dire comment le moutonnier de Vullierens a perdu 50 francs en jouant aux cartes tout seul ? »

A. GUIGNARD. »

D'un autre côté, et ensuite de cette même boutade, M. Montlouis, l'artiste aimé des Lausannois, nous pose cette question, que nous livrons aussi à la sagacité de nos lecteurs :

Quelle différence y a-t-il entre Gustave Lambert,

le promoteur de l'expédition au pôle nord, et le chien du roi des Belges ?

Dans une visite d'école, un inspecteur questionne un enfant sur la géographie.

Veux-tu me dire, mon petit, quel est le chef-lieu du canton d'Argovie ?

— C'est Aarau.

— Bien, mon ami, très bien : Et qu'est-ce qui passe par Aarau ?

— C'est le Baudet.

— Ah ! voyons, tu n'y es plus, mon enfant ; où as-tu appris cela ?

— M'ssieu, c'est qu'on dit toujours : *Aarau sur le Baudet !*

C'était lors du concert helvétique, donné à Lausanne, il y a déjà bien des années. Un habitant des Monts de Pully rencontre, aux Escaliers-du-Marché, un commissionnaire portant à la cathédrale une contre-basse. N'ayant jamais vu pareil instrument, il s'arrête court et fait cette réflexion à demi-voix : « *Tonnerre, qu'en violon, faut-te avdi on bré po sein d'jui !* »

Enigme.

Quand je suis jeune, je suis blanche,
Vieille, je change de couleur :
Je vis longtemps, et si je penche,
On me détruit, car je fais peur.

Mais pendant ma longue carrière,
Je suis de grande utilité,
Et je passe ma vie entière
A donner l'hospitalité.

On me trouve partout si bonne
Que chacun veut m'avoir à soi ;
J'ai beau vouloir n'être à personne,
Je suis esclave malgré moi.

Enfin, quoi que je fasse,
Je ne sais point où me cacher,
Je n'ai donc rien qui t'embarrasse,
Car tu me vois sans me chercher.

L. MONNET.

PAPETERIE L. MONNET

Rue Pépinet, Lausanne

PAPIER POUR FLEURS

Lanternes vénitiennes, ballons et petites bougies pour illumination.

PAPIER NAPPE

pour tables de cantine.

LES CAUSERIES DU CONTEUR VAUDOIS

Un joli volume de 160 pages. Prix : 2 fr.

Remise d'usage aux librairies.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY